



## **Le commerce équitable, aussi pour les agriculteurs belges ?**

© Daniel Plazanet

**Flash back : 2009, la crise du lait bat son plein en Europe. Des images chocs frappent les esprits. Chez nous, des millions de litres de lait sont déversés sur les prairies par des agriculteurs au bord de la faillite.**

**Qu'en est-il aujourd'hui ? La situation n'est guère plus réjouissante. Avec un prix du lait à 30 cents pour des coûts de production qui tourne autour des 40 cents, les agriculteurs ne peuvent pas vivre de leur métier.**

**Les agriculteurs de nos régions réclament donc eux aussi un prix, un commerce équitable. Une référence qui ne fait toutefois pas l'unanimité auprès des acteurs historiques du secteur.**

Voilà donc qu'un type de commerce, bien connu maintenant du public belge, mais cantonné à des échanges commerciaux solidaires Sud-Nord, s'invite chez nous dans le débat sur nos politiques agricoles.

Et pourquoi pas ? La démarche équitable pourrait s'appliquer aux différents producteurs européens soucieux de combiner savoirs ancestraux et techniques modernes pour obtenir un modèle agricole durable, favorisant le tissu social ; des producteurs considérant leur ferme comme un écosystème vivant et qui proposent des produits de qualité supérieure, sains et nutritifs, respectant les matières premières et les consommateurs.\*

### **FAIREBEL et BIODIA, des laits équitables à la mode de chez nous !**

Suite à la crise du secteur laitier de 2009, certains agriculteurs belges lancèrent leur propre marque solidaire : Fairebel, qui garantit une rémunération correcte aux 500 producteurs membres de la coopérative Faircoop, dont 65% sont situés en Wallonie et 35% en Flandre. Chaque litre de lait vendu rapporte 10 centimes d'euro supplémentaires au producteur. Le lait Fairebel se trouve dans la plupart des supermarchés du pays. Après le lait demi-écrémé, la coopérative offre aujourd'hui du lait entier chocolaté (dont le cacao n'est malheureusement pas certifié équitable) et de la glace.

Mais Fairebel n'est pas seul. En octobre 2011, lors de la Semaine du commerce équitable, le grossiste biologique Biosano et la coopérative Biomelk Vlaanderen - Biolait Wallonie lançaient Biodia, un lait demi-écrémé biologique et équitable. Une fois par an, sauf si les conditions du marché changent plus rapidement, le prix du lait est recalculé pour permettre à l'agriculteur de ne jamais vendre son lait en dessous du prix de revient et de recevoir une rémunération équitable pour son travail.

Selon Wim de Middelmeer, responsable commercial de Biomelk Vlaanderen-Biolait Wallonie, « le modèle prend pour référence une ferme laitière de 60 vaches et 1,5 travailleur à temps plein. Le prix du lait cru biologique (45,10 euros/100 litres depuis avril 2013) se base sur des paramètres détaillés comme le prix du fourrage, la production moyenne de lait, le revenu moyen d'un agriculteur et les frais de santé. Le cahier des charges a été développé en collaboration avec l'ONG Vredeseilanden. Il est contrôlé par Tuv Nord Integra. »

Le lait Biodia est essentiellement vendu dans les magasins bio, et depuis mars 2013 dans certains magasins du monde-OXFAM. Des bouteilles de 50 cl de lait demi-écrémé chocolaté (dont le cacao et le sucre de canne sont certifiés Fairtrade par Max Havelaar) seront bientôt disponibles sur le marché. Des démarches similaires se sont développées ailleurs en Europe.

En 2010, Naturland, un label bio allemand bien connu présentait un lait certifié « Naturland Fair » provenant des contreforts des Alpes bavaoises.

Et l'année dernière, en Angleterre, plusieurs personnalités dont l'archevêque de York se sont exprimées pour que le label Fairtrade puissent être octroyé aux producteurs de lait nationaux pour sauver une industrie en perdition.

### Qu'en pensent justement les acteurs « classiques », « historiques » du commerce équitable en Belgique ?

**Max Havelaar**, la principale organisation de labellisation du secteur, semble la plus réticente à l'ouverture du concept du commerce équitable aux produits européens. Même si « Max Havelaar Belgique soutient toutes les initiatives visant à assurer une existence durable aux agriculteurs locaux », l'organisation « veut voir le terme Fairtrade et son label réservés aux produits fabriqués par les producteurs défavorisés du Sud. Le commerce équitable est, au départ et jusqu'à présent, une approche alternative de réduction de la pauvreté qui trouve son origine dans la philosophie 'du commerce, pas d'aide. Fairtrade s'adresse au plus d'un milliard de personnes pauvres qui vivent avec moins de deux dollars par jour. Fairtrade veut créer les conditions pour qu'ils acquièrent la position et les moyens de sortir par eux-mêmes de la spirale de la pauvreté. »

En Flandre, **Oxfam-Wereldwinkels** n'est pas loin de partager la même position : « La problématique de développement et les défis que rencontrent les agriculteurs du Sud sont tels qu'ils nécessitent une approche spécifique. Le commerce équitable, qui englobe les trois piliers du développement durable, est pour cela le modèle le plus approprié. Il est important que la production durable dans le Nord soit encouragée et soutenue. Nous voulons partager notre expérience en matière d'agriculture et de commerce dans et avec le Sud, mais nous ne voyons pas cela comme la tâche première du mouvement du commerce équitable ».

**La fédération belge du commerce équitable**, B.F.T.F. asbl, « consciente des difficultés économiques auxquelles est actuellement confronté un nombre de plus en plus important de petits producteurs locaux (et pas uniquement les producteurs de lait), considère que la démarche équitable ne doit pas seulement être appliquée aux producteurs défavorisés du Sud, mais qu'elle peut avoir également tout son sens au Nord. Cependant, afin de ne pas risquer de tromper les consommateurs, B.F.T.F. estime que la pratique d'un commerce équitable Nord/Nord et l'utilisation commerciale de cette notion doivent être strictement encadrés, à l'instar des pratiques du commerce équitable Nord/Sud. »



De son côté, **Oxfam-Magasins du monde** se veut à « l'avant-garde » du commerce équitable, en l'ouvrant à l'agriculture paysanne du Nord. L'organisation lance ainsi en 2013 une nouvelle démarche, intitulée 'Paysans du Nord', qui vise à offrir aux consommateurs des produits paysans complémentaires aux produits équitables. « En soutenant, via notamment un prix plus équitable, des collectifs de producteurs paysans européens aux modes de production agro-écologiques, nous nous inscrivons dans une logique de souveraineté alimentaire qui vise à lutter de manière globale contre les impacts du modèle agro-industriel (ex. faim, changements climatiques, épuisement des ressources naturelles, etc.) ». En plus d'une offre de paniers de fruits & légumes locaux, l'organisation a ainsi récemment introduit dans sa gamme des produits transformés paysans issus de divers

fournisseurs belges et européens (Biosano, Brasserie de la Lesse, Ethiquable). Les prochaines étapes sont l'élargissement de cette offre à l'ensemble de ses magasins (septembre 2013), et sur le long terme, le développement de davantage de produits spécifiquement belges.

En 2011, **Alter Eco** et **Ethiquable**, deux acteurs français du commerce équitable, avaient déjà franchi le pas et lancé, chacun de leur côté, une nouvelle démarche équitable, bio et locale pour les petits agriculteurs de l'hexagone.

Chez Ethiquable, la gamme Paysans d'ici repose sur une charte de 27 critères pour maintenir en France une agriculture paysanne. Depuis avril 2011, plusieurs produits, dont certains sont disponibles sur le marché belge, ont été développés avec différents groupements de producteurs français.

### Une relocalisation de l'économie

Ce commerce équitable de proximité puise sa légitimité dans la relocalisation de l'économie, les circuits courts, une lutte contre les excès de la globalisation faisant voyager des pommes d'Afrique du Sud en Europe ou du jus de pomme équitable du Chili vers la Belgique.

Le commerce équitable local se développe d'ailleurs également au Sud. De nombreuses initiatives voient le jour dans différents pays, notamment en Equateur, en Inde, au Mexique, au Brésil, en Afrique du Sud ou au Kenya, en s'appuyant sur le pouvoir d'achat des classes moyennes et un secteur touristique en plein essor.

Samuel Poos  
Coordinateur du Trade for Development Centre, 2ème édition,  
juillet 2013.

\*Alter Eco, dossier de presse de présentation de la nouvelle gamme, janvier 2011.

Les opinions exposées dans cet article ne représentent pas forcément l'avis de la CTB ou de la Coopération belge au Développement.